



ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

MARIVAUX
THOMAS JOLLY

L'ŒUVRE ORIGINALE : CONTEXTE ET CREATION

Qui est Marivaux?

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, plus communément appelé Marivaux, naît en 1688 à Paris.

Après des études de droit plutôt chaotiques, il obtient sa licence en 1720 et est reçu avocat, mais jamais il n'exercera : sa rencontre avec le philosophe Fontenelle, ainsi que sa fréquentation assidue du salon de la spirituelle et éclairée Mme de Lambert, l'ont en effet depuis longtemps persuadé de se consacrer à la littérature. Après un premier roman (*Les Effets surprenants de la sympathie* en 1712) et quelques incursions dans l'écriture parodique (notamment un *Télémaque travesti* et une *Iliade travestie* entre 1714 et 1716), il se tourne vers le théâtre. Il doit son premier succès à *Arlequin poli par l'amour*, joué par les Comédiens italiens de Luigi Riccoboni en 1720, dont il devient l'auteur attitré, et ce jusqu'en 1740.

C'est en écrivant pour eux qu'il explore et renouvelle le genre de la comédie sentimentale avec les deux *Surprises de l'amour* (1722 et 1727), *La Double inconstance* (1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) et *Les Fausses confidences* (1737).

Les questions plus sociales sont également au cœur de certaines de ses comédies : pensons à *L'Ile des esclaves* (1725), qui réfléchit sur la liberté et l'égalité des individus, ou encore à *La Nouvelle colonie* (1729), qui aborde la problématique de la condition féminine.



Piste Pédagogique Marivaux et son temps

Pour bien comprendre les thèmes abordés dans les pièces et romans de Marivaux, mais aussi pour mieux situer l'impact de son travail sur ses contemporains, étudiez avec votre classe l'époque des lumières. Né en 1688, Marivaux est un auteur du début du siècle mais amorce déjà dans son oeuvre des réflexions sur la liberté et l'égalité, prémice des combats de Voltaire et Diderot.

La BNF vous propose ce document pédagogique vous permettant d'aborder le siècle des Lumières, ses idéaux, des auteurs et leurs liens avec notre monde actuel.

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Lumieres.pdf>

La Comédie Italienne

A partir du seizième siècle et sous l'influence de la reine Catherine de Médicis, les Comédiens italiens prennent l'habitude de franchir les Alpes et de jouer régulièrement à Paris, où ils remportent un vif succès.

Ces troupes, dont les plus fameuses sont les Gelosi et les Comici fedeli, interprètent des pièces de la commedia dell'arte, se produisent souvent en italien, et introduisent, sur la scène française, un jeu théâtral complètement nouveau.

Incarnant des personnages-types les Comédiens italiens font la part belle à l'improvisation, et la gestuelle l'emporte toujours sur le texte. Pétillants, enjoués, drôles et acrobates, ils changent le rapport entre la salle et la scène. Ils osent des grivoiseries, des satires politiques, des parodies et des critiques qu'autorise leur jeu comique tant il échappe à toutes les règles connues. Leur talent associe la danse, le chant, des pitreries et des mimes. Il enthousiasme le public qui n'a pas besoin de comprendre leur langue pour participer à l'intrigue, d'autant qu'elle est souvent très ténue.

Les personnages types

Les zannis (valets du petit peuple) :

- Arlequin (personne joyeuse, bon vivant)
- Scaramouche (le versant méchant d'Arlequin, et parfois un petit capitaine bagarreur)
- Mezzetin l'une des sources de Mascarille chez Molière fripon, intrigant, maître en fourberies)
- Brighella (l'aubergiste) dont l'équivalent chez Molière est Scapin, Pagliaccio (le souffre-douleur)...

Aujourd'hui, ces rôles types sont revisités implicitement par des grandes figures du cinéma français comme Louis de Funès dont les pitreries font écho au travail de la commedia dell'arte.

Les vieillards (citadins les plus extrêmes) :

- Pantalon (vieux barbon amoureux d'une jeune fille),
- Cassandre, le docteur...

Les soldats (fanfarons et parfois peureux) :

- le Capitaine, Matamore, Coviello, Spavento...

Les amoureux (ingénus mais aussi ingénieux à tromper les vieillards) :

Isabella, Lelio, Colombine (qui fait parfois partie des zannis)...

Comédie Italienne contre Comédie Française

Définitivement fondée par décret royal en 1680, la Comédie Française ne se forme réellement qu'un an plus tard. Le 5 janvier, 1681, les Comédiens-Français se lient entre eux par un acte d'association qui ne sera jamais remis en cause. La troupe réunit des comédiens fameux, tels que : Armande Béjart, Catherine De Brie, La Grange, Hubert, Du Croisy, Baron, Jeanne Beauval, Mlle Champmeslé – l'interprète favorite de Racine –, Poisson, etc.

Le 24 août, 1682, dotés d'un brevet de pension de 12 000 livres, ils vont connaître les avantages d'une protection de tutelle, mais en contrepartie de cette subvention, ils se trouvent plus étroitement assujettis aux caprices royaux. Le privilège des «Comédiens du roy » est souvent remis en cause par les troupes rivales, le théâtre de la Foire et surtout les Comédiens-Italiens. C'est par opposition à ceux-ci que se répand le nom de « Comédie-Française ».

Tout oppose les deux formes de théâtre : la gestuelle, la diction, les costumes, les décors, le public et le lieu.



Pourquoi **ADAPTER** **ARLEQUIN POLI PAR** **L'AMOUR AUJOURD'HUI?**

L'avis de Thomas Jolly, metteur en scène

Arlequin poli par l'amour est bien plus, pour moi, qu'une pièce courte de Marivaux. C'est une entrée. C'est une idée, un projet, un espoir qui se pose. L'idée d'une colère, le projet d'une lutte, l'espoir d'une ambition autre.

Derrière ce personnage que le théâtre a hissé en symbole, c'est le droit à l'existence qui s'exprime. Crier qu'on est vivant, qu'on est là et qu'on entend être libre.

Il est jeune, et fou, et bête encore et déraisonné. Ce que nous étions alors : penser se réunir pour faire du théâtre sans autre volonté que celle-ci, qui est la seule qui vaille, et se foutre des cadres, et de la profession, et de notre avenir - et l'argent ? et son loyer ? et son couple ? et son plan de vie ? et sa carrière ? - juste faire du théâtre et s'étonner de trouver en ces personnages le souffle qu'il nous fallait, les mots que nous voulions, les questions qui nous agitaient - l'auteur était jeune alors, comme eux, comme nous, tant de jeunesse devait créer quelque chose. (...)

En 2011, je décide de remettre l'ouvrage sur le métier. De transmettre ce spectacle à une nouvelle génération d'acteurs et d'actrices.

Marivaux convoque la jeunesse, sa fougue, son insolence, sa bêtise splendide, sa maladresse, son enchantement. L'endroit des ambitions sans bornes et de la foi en un autre monde.

Oui, cet endroit que chacun a connu, connaît ou connaîtra, le moment de nos vies où l'on veut/peut/croit/espère changer le monde.

Arlequin et Silvia sont à cet endroit. L'endroit de tous les possibles. Le croisement de tous les chemins, cette période où il s'agit de choisir parmi toutes les vies qui s'offrent à nous...

Choisir ou se laisser choisir : la volonté ici est toute relative - et on le comprend plus tard.

(C'est la vieille histoire du débat nature/culture...). Cette période - celle de l'éveil de la conscience - de soi, des autres, du monde - ne se joue pas. On est dedans ou on ne l'est plus (avec soulagement ou nostalgie, parfois - méandre - les deux ensemble).

L'avis de l'Avant Seine

Marivaux est réputé non sans raisons pour être l'un des auteurs les plus complexes de sa génération. Fin analyste des comportements sociaux de son temps, il mêle dans ses comédies douces amères, sujets sérieux et personnages comiques. Les débuts de l'auteur, son coup de coeur pour les comédiens italiens, leur verve, leur mascarade restent peu connus du grand public.

L'Avant Seine souhaite vous faire redécouvrir les prémices de cette collaboration par une pièce vive, jouée et superbement mise en scène. Thomas Jolly revisite avec intelligence cette fougue comique et spirituelle, grâce à une troupe de comédiens inspirés.

Jeunes, pleins de souffle et d'énergie, ils campent à merveille cette pièce légère qui regarde avec douceur un enfant devenir adulte.

Au bord de leur vie professionnelle et de leur avenir d'hommes et de femmes, les acteurs rendent palpable ce trouble fragile, cette incertitude propre aux jeunes adultes.

Entre paillettes, disco, danse et chant, le talent de cette compagnie prometteuse est avant tout de savoir rendre accessible et actuel un beau texte méconnu.



la FABLE

Une fée volage, déjà promise à l'enchanteur Merlin, s'amourache de la beauté d'Arlequin, aussi stupide qu'il est charmant. Elle espère, à force de leçons et de préceptes, adoucir, affiner et civiliser ses manières.

Mais c'est en voyant et en tombant amoureux de la bergère Silvia qu'Arlequin va peu à peu s'instruire et révéler un tempérament doux, aimable, poli. Jalouse et dépitée, la fée s'empare des deux amants ; elle exige de Silvia qu'elle mente à Arlequin et prétende s'être jouée de lui ; mais face à la douleur du jeune homme qui se croit trahi, Silvia rétablit la vérité et avoue tout à Arlequin des manigances de la fée.

Aidé par Trivelin, le domestique au grand cœur ulcéré par les manoeuvres de la magicienne, Arlequin parvient à s'emparer de la baguette de la fée : désormais libres et souverains du peuple enchanté des esprits et de lutins, Silvia et Arlequin pardonnent à la fée et célèbrent leur victoire.

les PERSONNAGES

La Fée

Trivelin, *domestique de la fée.*

Arlequin, *jeune homme enlevé par la fée.*

Silvia, *bergère, amante d'Arlequin.*

Un Berger, *amoureux de Silvia.*

Autre Bergère, *cousine de Silvia.*

Troupe de danseurs et chanteurs.

Troupe de lutins.

extrait DE TEXTE (acte 1, scène 1)

TRIVELIN, *à la Fée qui soupire.*

Vous soupirez, Madame, et malheureusement pour vous, vous risquez de soupirer longtemps si votre raison n'y met ordre ; me permettrez-vous de vous dire ici mon petit sentiment ?

LA FÉE

Parle.

TRIVELIN

Le jeune homme que vous avez enlevé à ses parents est un beau brun, bien fait ; c'est la figure la plus charmante du monde ; il dormait dans un bois quand vous le vîtes, et c'était assurément voir l'Amour endormi ; je ne suis donc point surpris du penchant subit qui vous a pris pour lui.

LA FÉE

Est-il rien de plus naturel que d'aimer ce qui est aimable ?



Découvrez le texte en version intégrale :

http://college.belrem.free.fr/lectures/PIERRE_DE_MARIVAUX-Arlequin_poli_par_lamour.pdf

Les SOURCES D'INSPIRATION

A travers le prenom des personnages de la pièce, faites découvrir à vos élèves les sources d'inspiration de Marivaux.

La commedia dell'arte à travers le personnage d'Arlequin

Arlequin, *Arlecchino* en italien, est un personnage de la commedia dell'arte qui est apparu au XVI^e siècle en Italie, dont le costume est fait de losanges multicolores. Ceux-ci représenteraient les multiples facettes d'Arlequin, ainsi que sa pauvreté (vêtements rapiécés).

C'est l'un des personnages les plus fréquents des comédies de Marivaux : il apparaît aussi dans la plupart des autres pièces célèbres de l'auteur, que ce soit *La Surprise de l'amour*, *La Double Inconstance*, *La Fausse Suivante*, *L'Île des esclaves*, ... Arlequin est un valet, souvent meneur de l'intrigue, rusé et railleur.

Arlequin, vu par le metteur en scène Thomas Jolly:

«Se souvenir que le personnage d'Arlequin trouve son origine aux enfers, chez Dante, cela permet de mieux comprendre l'ambiguïté de cet être fragile. Arlequin est dans cette oeuvre jeune, fou, bête encore et déraisonné. Il entre dans l'âge adulte, avec Silvia, ils butent ensemble contre un monde dont ils ne tarderont pas à mesurer la violence et dont la fée, figure de pouvoir absolu, leur fera comprendre les règles. En cela, il est à l'image des comédiens qui ont créé cette pièce.»



Mise en scène de Carlo Bosco

Pistes pédagogiques ARLEQUIN DANS LES MISES EN SCENE DE MARIVAUX

De nombreux metteurs en scène ont adapté Marivaux au théâtre, chacun proposant sa propre version du personnage d'Arlequin. Proposez à vos élèves de comparer les images ci dessous en s'interrogeant sur le sens des choix de costumes, maquillage, âge et expression de l'acteur.



Mise en scène de Dirk Opstaele, 2012



Mise en scène de Thomas Jolly, 2011

La féerie à travers le personnage de la Fée et de Merlin

Genre dramatique composite, la féerie trouve ses origines dans le ballet de cour, les pièces à machines et le théâtre de foire, formes de spectacle qui doivent beaucoup aux artistes italiens. Dieux, déesses, fées, diables, sorcières, mages et devins n'enchantent pas que le roi et la noblesse. Ils font les beaux jours des tréteaux de la foire autour desquels œuvrent charlatans et escamoteurs. A la pompe et au «sérieux» féériques de la Cour se substituent la fantaisie et le comique des comédiens italiens. Ce sont les bateleurs qui fourniront certains ingrédients au genre féérique tel que le connaît le XIXe siècle : arlequins, acrobates, danseurs de corde, dresseurs d'animaux savants.

Dans *Arlequin poli par l'amour*, la présence d'une fée, la mention du célèbre enchanteur Merlin et l'utilisation d'objets magiques (baguette, anneau...) en témoignent. Mais cette féerie n'a pas la verve impertinente et bouffonne qu'on trouve habituellement chez les Italiens. La fée est d'abord une « Grand-Dame » qui ne déparerait pas à la cour de Louis XV.

Se souvenir que les fées ne sont pas toutes drapées de robes en mousseline rose.

La féerie dans la mise en scène de Thomas Jolly :

Le metteur en scène oriente sa scénographie vers un contraste de lumière qui ménage des effets de surprises, des rebonds inattendus. La verve et l'emportement de la comédie italienne sont conservées mais la magie de foire a disparue, remplacée par une fête plus actuelle. Paillettes, disco, chant et danse remplacent les baguettes magiques et les enchantements de la fée. Chez Marivaux comme chez Thomas Jolly, c'est l'amour, le véritable magicien qui intie la transformation d'Arlequin et contribue à son développement.

«Se souvenir que les fées ne sont pas toutes drapées de robes en mousseline rose.»

Thomas Jolly



ALLER
PLUS
LOIN

La BNF propose un dossier complet sur l'histoire de la féerie au théâtre et dans les contes. Vous pouvez proposer aux élèves de comparer le schéma narratif, la liste des personnages types, et le dénouement d'un conte de fée avec le texte de Marivaux.

<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/variant/indscene.htm>

La comédie pastorale à travers le personnage de Silvia

La Pastorale s'épanouit dans le roman au XVII^e siècle avec l'Astrée d'Honoré d'Urfé, et au théâtre dans la première moitié du XVII^e siècle (*Silvanire*, de Mairet). Les personnages en sont généralement des bergers et des bergères, exprimant des sentiments tendres et délicats, dans le cadre champêtre d'un âge d'or qui fait rêver les spectateurs. On date de 1561 l'apparition de la Pastorale en France donnée à la suite de *La Soltane* de Bounin, mais elle continue d'influencer la création théâtre jusqu'au milieu du 18^e siècle.

Dans *Arlequin poli par l'amour*, Silvia est une bergère poursuivie par les assiduités d'un jeune berger insistant. Si le prénom Silvia peut se rattacher à la comédie italienne, le quiproquo amoureux, la situation de la bergère et le lieu de l'action font explicitement références à la pastorale.



Découvrez le genre de la pastorale au théâtre et dans la littérature par le biais de cet ouvrage complet : *La pastorale dramatique au XVII^e siècle : influence italienne, succès français*.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1987_num_39_1_2423

La comédie pastorale dans la mise en scène de Thomas Jolly :

Les bergères et les moutons sont absents de la mise en scène de Thomas Jolly. Ce dernier est revenu à l'essence de ce style dramatique: l'aspiration, après des années de guerre de religion, à une terre promise faite de paix et de douceur.

Cet idéal champêtre se traduit par une douce mélancolie nostalgique qui émane de chaque comédien. La scénographie évoque cet âge d'or pour ces adultes en devenir par des références à une jeunesse révolue: tube et costumes de notre enfance, boules à facette, danse folle, maquillage de carnaval... Tout évoque une parenthèse de fête et de bonheur où triomphent la joie simple des sentiments partagés.

Pistes pédagogiques

L'ENFANCE DANS LA MISE EN SCENE DE THOMAS JOLLY

A travers costumes et maquillages décrivez avec vos élèves les éléments qui font explicitement référence à l'enfance et à la fête. Après le spectacle, proposez aux élèves de comparer ce travail à leurs impressions. Est-ce que le texte entendu est en adéquation avec le choix des costumes et des décors?



Pistes D'ETUDES EN CLASSE

(sources : Adeline Stoffel pour le Théâtre de Charleville Mézières)

AVANT LA REPRESENTATION

Arlequin poli par l'amour, une comédie

La pièce en effet se prête parfaitement à un travail sur les caractéristiques et les principes de la comédie comme des différents types de comique.

On montre aux élèves qu'Arlequin poli par l'amour obéit aux exigences du genre de la comédie :

- en s'achevant sur un dénouement tout à la fois heureux (victoire du couple d'amoureux innocents, défaite de la fée machiavélique) et didactique (non seulement les purs l'emportent, mais ils font également preuve de compassion dans la dernière scène) ;
- en plaçant au coeur de l'intrigue des enjeux de mariage, des affaires sentimentales (le berger aime Silvia qui aime Arlequin qui n'aime pas la fée qui est aimée par Merlin) ;
- en organisant la confrontation des classes sociales : la fée n'est pas sans annoncer l'Euphrosine de L'Ile des esclaves, Arlequin et Silvia incarnent les valeurs de simplicité et de naturel attachées comme souvent dans le théâtre marivaudien à la paysannerie.

La pièce recourant à tous les types de comique, on invite les élèves à les repérer :

- Le comique de mots : le patois d'Arlequin (« Oui-dà »), le calembour sur le « Styx » scène 14, les maximes satiriques de Trivelin (« femme tentée, et femme vaincue, c'est tout un »), son aparté ironique scène .
- Le comique de situation : généré par la bêtise d'Arlequin au début de la pièce, par le décalage entre les attentes de la fée et les réactions de son captif (le « que voulez-vous, beau jeune homme ? - je veux goûter » dans l'analepse de Trivelin scène 1 ; le quiproquo de la scène 3 lorsqu'Arlequin ne comprend pas l'apostrophe liminaire de la chanson) ; on peut également indiquer la scène 4 qui dans un admirable effet de miroir installe cette fois-ci le dépit amoureux du côté du berger.
- Le comique de gestes : le lazzo des mouches scène 2, le retour progressif à la station debout d'Arlequin lors de sa rencontre avec Silvia, les coups donnés par Arlequin aux esprits puis aux chanteurs et aux danseurs dans la scène dernière.
- Le comique de répétition avec la récurrence du stratagème de l'anneau d'invisibilité scènes 12 (la fée) et 18 (Trivelin).

Enfin, on peut renforcer et concrétiser les acquis relatifs à la commedia dell'arte en proposant ces deux types d'exercices :

- rédiger le canevas de la pièce
- imaginer, rédiger et jouer un des lazzi d'Arlequin (celui de la mouche ou celui de la révérence par exemple, scène 2)



APRES LA REPRESENTATION

Une scénographie au service de l'illusion

La compagnie ayant choisi de travailler avec et de jouer autour de l'aspect merveilleux de la pièce⁵, on s'assure que la classe a saisi les deux niveaux d'illusion traités par la scénographie :

- un univers de conte de fées, d'enchantement, de magie, de féerie : insister sur le rôle primordial de la lumière, régulièrement déclinée en clairs-obscurs (les sombres desseins de la fée lors de sa première apparition aux bougies), en rouges (qui rappellent l'origine infernale du personnage d'Arlequin, mais aussi les intentions machiavéliques de la fée et les élans révolutionnaires du héros éponyme), en verts et bleus à la fois anxiogènes et poétiques (la danse des ballons de Silvia, les prairies bucoliques où paissent les «moutons») ; évoquer la nudité récurrente de l'espace, certes traversé par le piano, les ballons, les confettis, mais le plus souvent désencombré, suffisamment vide pour devenir un espace mental que l'imaginaire peut investir.

- une réflexion sur l'être et le paraître, le visible et l'invisible, le vrai et le faux : le drap blanc en fond de scène cite évidemment le genre de la commedia dell'arte⁷, mais surtout instaure tout un jeu de théâtre d'ombres qui renvoie à la duplicité des personnages, à leur part d'opacité ; les guirlandes de lumières, déplacées, arrachées, brandies, agitées, révèlent par flashes des expressions, des rictus, qui sont comme autant d'aveux d'intentions jusque là soigneusement tapies.



Retrouvez l'intégralité des pistes pédagogiques proposées autour du spectacle par le Théâtre de Charleville Mézière sur ce lien :



[http://www.google.fr/
url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CCMQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.
charleville-mezieres.fr](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CCMQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.charleville-mezieres.fr)

la **DISTRIBUTION**

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

de Marivaux

Mise en scène Thomas Jolly

Compagnie La Piccola Familia

La fée **Julie Bouriche**

Arlequin **Romain Tamisier**

Trivelin **Rémi Dessenoix**

Silvia **Charlotte Ravinet**

Le berger **Romain Brosseau**

La cousine **Taya Skorokhodova**

autour **DU SPECTACLE**

Bord de scène

A l'issue du spectacle, proposez à vos élèves de rester pour rencontrer le metteur en scène et son équipe artistique.

Durée du spectacle : 1h30

(prévoir 20 minutes après le spectacle pour la rencontre).



Coline Arnaud
Médiation culturelle
rp@l'avant-seine.com

01 56 05 86 44
06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes
88 rue Saint Denis
92700 Colombes